

Bouddhisme

Bases pour mieux comprendre
l'ésotérisme moderne



Les mandalas sont des supports de méditation, représentant l'univers de manière géométrique et symbolique.

- une approche athée de

A droite: lama jouant sur son tambour rituel.

A gauche: «faire le vide dans son esprit» est une perspective séduisante pour l'Occidental hédoniste et stressé.



Hanspeter Nüesch

L'influence de la pensée orientale

Nous savons à quel point il est important de connaître la culture des personnes que nous voulons toucher par l'Évangile. De même, si nous voulons comprendre nos contemporains, il est désormais impératif d'avoir des connaissances sur l'hindouisme ou le bouddhisme! Il y a 20 ans, le mode de pensée occidental reposait essentiellement sur une conception chrétienne du monde. Mais aujourd'hui, l'Occident est de plus en plus imprégné d'éléments de pensée issus de l'hindouisme ou du bouddhisme, même si ces religions sont peu pratiquées au plan rituel. En fait, chacun se compose sa propre philosophie de vie, qui est souvent un patchwork des différentes religions. On choisit ce qui nous paraît le mieux adapté aux circonstances du moment. La quête de la vérité, de l'absolu, cède la place à l'opportunisme et au relativisme.

Le dieu impersonnel de l'hindouisme

La plupart des pratiques ésotériques proviennent d'une conception hindoue de la divinité, de l'homme, du monde, de la réalité, du ciel, des maladies, du bonheur et du salut des âmes. Dans l'hindouisme, «Dieu» n'est pas un vis-à-vis personnel, mais une entité universelle que les hindous nomment Brahmane. Le salut n'a rien à voir avec le pardon des péchés, mais il consiste à s'élever vers ce Brahmane pour en faire partie.

Le bouddhisme a la cote en Occident

Nous assistons, dans notre société, à une résurgence d'un athéisme de type hindouiste et bouddhiste, qui influence parfois à leur insu nos contemporains. Des stars telles que Tina Turner ou Richard Gere sont des bouddhistes convaincus. Avec des films tels que «Sept ans au Tibet» et «Kundun», l'industrie cinématographique insuffle un nouveau mode de pensée oriental dans la conscience des Occidentaux. Dans la même veine, le film «Mount Everest» est un produit de propagande subtil pour le bouddhisme tibétain.

Les représentants du Nouvel Age - Fritjof Capra en tête - ont aussi fait bon accueil au bouddhisme, et les scientologues proposent désormais «une religion de salut personnel dans le sens bouddhique du terme». Klaus-Josef Notz explique l'attrait du bouddhisme comme suit: «Globalement, le bouddhisme se présente aux Occidentaux comme une alternative à la foi chrétienne, dénué de dogmes, anthropocentrique, autonome et conscient, mais centré sur l'expérience» («Lexique des sectes, des mouvements particuliers et des visions du monde»).



l'hindouisme

Des règles de vie attrayantes pour l'Occidental stressé

Je dois reconnaître que de nombreux bouddhistes pratiquants m'interpellent, et qu'ils ont quelque chose à m'apprendre - à moi, chrétien! Par exemple, apprendre à vivre plus consciemment dans «l'ici et le maintenant», et non dans le passé ou l'avenir. Au contact des enseignements bouddhiques, je redécouvre combien la tranquillité et la paix intérieures sont en fait de précieuses vertus chrétiennes. Pourquoi suis-je alors si vite contrarié par des choses futiles, alors que j'ai le privilège de pouvoir déposer tous mes fardeaux aux pieds du Christ vivant?

«Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions nos cœurs à la sagesse!». Cette pensée, tirée d'une prière de Moïse, se retrouve souvent dans le bouddhisme: «Garde les yeux fixés sur un objectif! Ne te laisse pas arrêter par les circonstances!». Plusieurs autres pensées se retrouvent tant dans le bouddhisme que dans la Bible, et l'homme moderne, stressé, en proie à toutes les tentations consuméristes, en a plus que jamais besoin.

Oui, nous pouvons apprendre beaucoup au contact des bouddhistes. Nous devons cependant veiller à ne pas reprendre à notre compte ses fondements philosophiques. Même si la plupart des bouddhistes occidentaux affirment que Bouddha n'est pas un dieu pour eux, mais seulement un modèle exceptionnel, leur fascination bien réelle semble les contredire. Dans le bouddhisme tibétain, le fidèle s'agenouille, non seulement devant un bouddha, mais également devant le dalaï lama, son chef temporel et spirituel absolu: tous deux font l'objet d'un culte divin. Le bouddhiste tibétain pratiquant s'offre jour et nuit, corps et âme à son dieu, que ce soit au travail ou dans le privé. Les adeptes d'autres écoles bouddhiques méditent généralement devant une table, sur laquelle se trouvent divers bustes de Bouddha décorés. Or, Bouddha a toujours proscrit expressément toute vénération de sa personne. Décidément, le besoin d'adorer est profondément ancré dans le cœur de l'homme; à tel point que même les variantes athées du bouddhisme (par exemple, le zen) manifestent ce besoin.

Tout cela nous interpelle, nous chrétiens: qu'en est-il de notre attachement à notre Père? Qu'en est-il des biens qu'Il nous dispense jour après jour? Les partageons-nous avec ceux qui nous entourent?

«L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur: Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Deut. 6, 4-7).

Vie et enseignement de Bouddha

Bouddha, de son vrai nom Gautama Siddharta, est né en 563 avant J.-C. dans une famille seigneuriale népalaise. Il a grandi dans un milieu riche et protégé. La découverte, plus tard, de la pauvreté, de la maladie et de la détresse humaine, a été un vrai choc pour lui. Il considérait le système des castes comme injuste, et a réalisé à quel point les religieux hindouistes avaient sombré dans la richesse matérielle, l'oisiveté et l'hypocrisie. Il s'est alors engagé progressivement dans un combat contre les dieux de son époque.

Un jour, Gautama a fait la connaissance d'un ascète, un moine aux crâne rasé, et cette rencontre l'a marqué à vie. Il s'est alors retiré dans la solitude. Après plusieurs années de vie ascétique, il a découvert, le jour de son 35^e anniversaire, le moyen de vaincre définitivement les soucis et la souffrance. Dès ce jour-là, il s'est nommé Bouddha, qui veut dire «illuminé». Il a résumé ses révélations dans les «Quatre précieuses vérités» et dans le «Sentier précieux en huit points». «Bouddha doutait que l'humanité fût mûre pour recevoir son enseignement. Mais le dieu Brahma Sahampati le pria de transmettre son enseignement... Il décida donc de mettre en mouvement sa roue de la connaissance» («Manuel des religions du monde», Wulf Metz). Les quarante années suivantes de la vie de Bouddha seront donc marquées par son activité de prédicateur itinérant. Plusieurs moines et nonnes se joindront à lui.

Les «Quatre précieuses vérités» de Bouddha sont les suivantes:

1. L'existence est une souffrance.
2. La soif de vivre engendre de la souffrance.



Roue de la connaissance et des lois: symbole du premier sermon de Bouddha à Sarnath.



3. L'abandon et le dépassement de tous les désirs mettent un terme à cette souffrance.

4. Le désir peut être ôté en suivant le «Sentier précieux en huit points.»

Ainsi, il est possible d'échapper aux soucis de l'existence et au cycle perpétuel naissance-mort, pour finalement atteindre le nirvana, stade suprême où tout désir - et donc toute douleur - peut être éliminé. Bouddha a déclaré: «A ce stade final, l'immortalité est atteinte.»

Les étapes d'illumination du «Sentier précieux en huit points» sont les suivantes:

1. La connaissance juste - compréhension des «Quatre précieuses vérités»

2. Le choix juste - conservation de motifs purs

3. Le parler juste - en vérité

4. L'action juste - sincère et paisible

5. L'acquisition juste - sans préjudice pour quiconque

6. L'effort juste - par l'autodiscipline

7. La concentration juste - indépendante du monde extérieur

8. L'annihilation juste du soi - par la méditation et le yoga

Bouddha n'a jamais reconnu d'autorité surnaturelle au-dessus de l'homme. Ses disciples l'ont plus tard vénéré comme un dieu, contre son gré. Bien qu'il ait grandi au sein de la culture hindouiste, sa conception des choses ne laissait pas de place au Brahma (dieu-source de toute vie authentique) ni à l'Atma (l'âme individuelle). Au contraire, il mettait l'accent sur la responsabilité de l'individu face à sa destinée et à sa libération des liens du temps et de la souffrance.

Outre ses règles de vie - dont certaines sont semblables aux paroles de Jésus-Christ - Bouddha a énoncé une doctrine centrée sur l'homme, selon laquelle chacun a la faculté et le devoir de se sauver lui-même. Par une méditation auto-centrée, ainsi que par une attitude amicale envers son prochain et envers la création, l'homme devrait accéder à la connaissance authentique et à la sagesse, étapes vers la sérénité suprême (le nirvana). Parvenu à ce stade, l'esprit de l'homme est définitivement libéré du monde extérieur et de toute dépendance - y compris celle de Dieu. Ananda, le plus important disciple de Bouddha, a relaté l'une des dernières paroles de son maître, qui intimait ses adeptes à ne pas s'attacher à une divinité. Selon l'enseignement de Bouddha, ce n'est pas l'adhésion aveugle à une religion ou à des dieux qui conduit à la vérité et à l'illumination, mais une connaissance personnelle, la maîtrise de soi: «Il n'y a pas de raccourci par un système religieux ou des dogmes... Ne te confie pas en celui qui t'enseigne, si tu as du respect pour lui.»

L'une des paroles clé de Bouddha à ses disciples fut: «Sois ta propre lumière!».

Quelle différence entre cette conception de la lumière et celle de la Bible: «Ta Parole est une lampe à mon pied, et une lumière sur mon sentier» (Ps. 119, 105). Jésus, lui, affirme: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8, 12).

Les deux branches du bouddhisme

Après la mort de Bouddha, ses enseignements ont été transmis oralement pendant trois siècles, jusqu'à ce qu'un concile monastique les fixe par écrit sous forme de triptique (en 245 av. J.-C.). Ensuite, le bouddhisme s'est scindé en deux écoles principales: celle, conservatrice, du Petit Véhicule (hinayana), et celle, libérale, du Grand Véhicule (mahayana).

L'école conservatrice est largement représentée en Birmanie, en Thaïlande, au Sri-Lanka et au Cambodge.

La tendance libérale mahayana s'est répandue essentiellement en Chine, au Japon, en Corée, en Indonésie et au Vietnam. Cette école privilégie la liberté individuelle dans les cultes et rituels, et critique l'exclusivisme du salut monastique hinayana, considéré comme égoïste. Né au 1er siècle après J.-C., le bouddhisme mahayana est beaucoup plus populaire et se veut ouvert à tous les hommes. Contrairement à l'école conservatrice, il vénère Bouddha et ses multiples représentations. Les cultes magiques et les dieux les plus divers jouent un

rôle important.

Il est intéressant de constater que le bouddhisme a presque entièrement disparu de l'Inde, qui fut pourtant son berceau.

Bouddhisme tantra: magie sexuelle et pierres précieuses

Il existe encore une troisième branche mineure du bouddhisme, le bouddhisme vajrayana, ou bouddhisme tantra. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'un mélange du bouddhisme tibétain et du tantrisme hindouiste. Cette troisième branche se base sur des représentations magiques et laisse la part belle à des pratiques nettement mystiques et occultes. Par certains rites sexuels, l'individu tente de s'unir à la divinité: un échange d'énergies cosmiques opposées doit alors s'effectuer, et les adeptes parviennent à accomplir des actes surnaturels.

Cette forme de bouddhisme a tout naturellement connu un écho favorable en Occident. Qui ne souhaite pas donner une dimension spirituelle à sa sexualité? Mais le bouddhisme tantra recèle bien plus d'éléments que sa version érotique généralement connue ici. Il se base sur une magie des pierres précieuses, auxquelles les prêtres attribuent des vertus particulières. Ils considèrent que l'énergie cosmique et planétaire est stockée dans ces pierres, ce qui explique pourquoi les tantristes disposent d'une grande variété de talismans, amulettes, bracelets de prière, pendules, etc. Dans son best-seller «Guérir avec des cristaux», Katrina Raphaell ne cache pas que la méditation à l'aide d'un cristal permet d'entrer en contact avec le monde des esprits et d'avoir des visions mystiques. Les cristaux sont censés apporter protection, guérison, intronisations sublimes. Katrina Raphaell les compare à des maîtres, des amis: «Les cristaux sont des messagers de la lumière, et si nous les approchons correctement, ils peuvent nous montrer comment accéder à notre propre lumière, comment l'activer.»

D'un point de vue chrétien, les prétendues forces issues de ces pierres relèvent purement et simplement de la magie et de la superstition; d'une part, une pierre est par excellence un élément inerte, qui ne dégage aucune énergie, à l'exception des pierres qui contiennent des éléments radioactifs ou qui ont été soumises à un faisceau ultra-violet (cf. «Le collectionneur de minéraux», Werner Lieber). Tout amateur de minéraux sait que de nombreux cristaux (notamment ceux des Alpes) constituent de bons isolateurs électriques (cf. «Monographie des quartz», Rudolf Rykart), et qu'ils ne dégagent pas d'oscillations électromagnétiques comme le prétendent plusieurs théories ésotériques. Se confier en des pierres est une résurgence de la croyance aux amulettes (effet protecteur) et aux talismans (porteurs de chance)...Autant d'idoles muettes!

Dans le bouddhisme tantra, les énergies masculines yang et les énergies féminines yin doivent communier en quête d'une spiritualité parfaite.



Le bouddhisme tibétain, ses mandalas et ses mantras

L'exorciste Padina Sambhava apporta son enseignement bouddhique particulier au Tibet en 747 après J.-C. Le roi de l'époque favorisa la diffusion dans tout le pays de ce mélange d'hindouisme et de bouddhisme, truffé de formules magiques et de cérémonies tantriques. Dans le bouddhisme tibétain, les mandalas et les mantras jouent un rôle important.

Mandalas:

Le dictionnaire des sciences orientales donne la définition suivante des mandalas: «Représentation symbolique des forces cosmiques sur un support à deux ou trois dimensions, et qui joue un grand rôle dans le tantrisme tibétain. Les mandalas servent prioritairement à la méditation». La revue ésotérique «Esotera» (No. 4/96) définit les mandalas comme des «images de méditation bouddhique permettant d'atteindre des niveaux de conscience particuliers».

Visuellement, les mantras se présentent comme des images rondes, symétriques, ou des objets en forme de cercle; en les contemplant longuement, l'individu doit essayer de se perdre en leur point central qui est une représentation du centre enflammé de l'univers. Cette méditation doit permettre à l'individu de se détacher du monde sensible et de faire confluer des éléments divers et innombrables en un seul point unique. Cette concentration sur un seul point prépare l'adepte à l'illumination, c'est-à-dire un stade où il aura réalisé son propre moi divin.

D'après le bouddhisme magique, la dévotion volontaire à un mandala et la concentration sur ses forces devrait permettre à l'individu de connaître la réalité invisible et transcendante qui l'entoure tout en faisant partie de lui. Cette croyance distingue trois niveaux d'expérience: «Chaque mandala comporte un niveau extérieur, un niveau intérieur, et un niveau invisible... Les obstacles extérieurs relèvent du monde physique, les difficultés intérieures de l'équilibre des énergies psychiques, et l'invisible concerne les processus spirituels» («Esotera» 4/97). Aujourd'hui, les mandalas sont souvent utilisés pour améliorer



Certaines cultures occidentales ont également eu recours à des supports de méditation concentriques; l'on retrouve par ex. cette symbolique dans l'art celte de La Tène (vers 500 av. J.-C.). Les Celtes ont toujours eu une prédilection pour le «nœud infini», sans commencement ni fin.

la concentration des écoliers, pour désamorcer l'agressivité et pour «découvrir et créer par soi-même des images intérieures» («Mandalas pour les enfants», Wuillemet/Cavelius).

Mantras

Les mantras sont des sons répétitifs, prononcés à plusieurs reprises durant la méditation et censés transmettre des expériences d'ordre surnaturel. Certains tentent d'expliquer physiologiquement l'effet des mantras en attribuant les différents sons répétitifs à certaines oscillations, ou à des vibrations relaxantes. Cette explication «scientifique» a pour effet de convaincre les Occidentaux sceptiques. En réalité, les mantras évoquent des noms de divinités ou de maîtres décédés. Les bouddhistes tibétains se considèrent comme les dépositaires des maîtres de l'ancienne Inde. Le fameux écrit «Le livre des morts tibétain» exerce une grande fascination sur les jeunes Occidentaux, attirés par les nombreux éléments occultes qu'il contient.

Zen:

le bouddhisme méditatif façon japonaise

Zen signifie «méditation». Le bouddhisme zen est une école de méditation née au Tibet (6^e siècle après J.-C.), et introduite plus tard au Japon - via la Chine. Il comprend le za-zen, qui est une longue méditation assise (lotus), centrée sur des exercices tout à fait inhabituels (koan). Ce type de réflexions vise un détachement de notre façon rationnelle d'appréhender les choses, une évacuation de nos pensées naturelles et la libération de nos cinq sens. Les désirs terrestres, les émotions et les aspirations matérialistes étant sublimés, l'individu s'ouvre au monde spirituel. L'illumination (satori) en est la réalisation suprême. Selon les écoles, le satori peut être une expérience subite ou progressive. Toutes les écoles rejettent unanimement l'intellectualisme et le rationalisme. En Occident, le zen a rencontré beaucoup de succès dans certains milieux chrétiens (en particulier catholiques). Il est reconnu comme un bon moyen de lutte contre le stress, susceptible d'ouvrir la voie à une contemplation toute centrée sur le monde intérieur et spirituel.

Les cinq exercices tibétains: dangers de la méditation orientale

Dernière mode orientale: la pratique de l'exercice dit «des cinq Tibétains». Il s'agit d'une gymnastique directement issue des hauts-plateaux tibétains. Selon la conception extrême-orientale, ces exercices devraient ouvrir les centres-énergies (chacres) du corps et dynamiser l'énergie intérieure, afin d'assurer, à long terme, une longue vie. Ces exercices sont souvent associés à des exercices de méditation. Dans son acception orientale, la méditation signifie «faire le vide et mettre de côté son entendement». Une telle pratique expose l'individu à l'influence de puissances néfastes, car la cuirasse protectrice de la personne a été ôtée (comme lors de l'absorption de drogues ou sous hypnose). Rabi Maharaj, auteur du livre «La mort d'un gourou», nous avertit clairement des dangers inhérents aux pratiques de la méditation orientale et du yoga: «Suite à des expériences mystiques personnelles, suite à plusieurs états de transe, je suis convaincu que des esprits impurs extérieurs à l'homme ont accès au mental de celui qui médite lorsqu'il a fait le vide en lui.»

Je le répète, nous pouvons apprendre bien des choses au contact avec le bouddhisme, notamment en ce qui concerne notre façon de vivre et de gérer notre quotidien; il n'en demeure pas moins que la perception de Dieu véhiculée par cette religion (communion avec un «Dieu» localisé au fond de chacun de nous) est à l'opposé du Dieu de la Bible, créateur extérieur venu à nous par miséricorde, et s'offrant comme Père pour une communion vivante avec ses enfants.

Conclusion

L'image bouddhique de Dieu et l'incarnation divine en Jésus-Christ sont radicalement différentes. Selon Bouddha, les désirs vitaux de l'homme et sa quête du bonheur sont perçus négativement; l'homme doit évacuer et faire mourir ses désirs. Le Christ nous enseigne que le Créateur a mis des désirs au plus profond de l'homme pour qu'il puisse en jouir avec son Dieu, mais aussi avec Sa création. Moyennant de les placer toujours sous Son regard, le bonheur et la joie sont accessibles à tout homme, et ce, déjà dans l'ici et le maintenant: «Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire» (Ps. 37, 4).



Les livres cités dans ce texte existent en allemand uniquement.

